

D'un autre angle, la réaction de Milosevic se conforme la thèse d'intérêt national et de puissance réaliste. Milosevic recherche l'expansion du pouvoir, ce qui est bien légitime pour les réalistes. Il veut aussi préserver l'identité nationale serbe, et ce même s'il doit recourir au nettoyage ethnique. Cet acte répond à la définition d'intérêt national. Même si les droits des Albanais kosovars sont brimés, ce peuple n'est pas en droit de se rebeller contre son chef d'État, la légitime représentation de la volonté collective. Nous constatons une flagrante contradiction dans les prémisses réalistes et l'intervention de l'OTAN. En effet, l'OTAN avait pour but de défendre les Kosovars albanais contre leur chef d'État, ce qui est inexplicable d'une vision réaliste. Par contre, l'action otannienne peut aussi être le reflet d'une volonté de contrôler le territoire.

La réponse serbe de ne pas se plier à la volonté de son adversaire est une réaction légitime face à un agresseur. La diplomatie coercitive, qui consiste en la possibilité de recourir à la force pour intimider l'adversaire et le convaincre de se plier à la volonté de l'autre, a démontré les représailles que subirait l'État serbe. Il était évident que les forces de l'OTAN étaient nettement supérieures et que la bataille était perdue d'avance. Mais quels sont les bénéfices du vainqueur et les pertes du vaincu. En termes réalistes, l'OTAN a gagné la guerre, mais a gagné quoi? Milosevic a été défait. Mais, l'exil de réfugiés, provoqué par le début de la guerre, a satisfait des objectifs serbes puisque les kosovars ont quitté le territoire, ce que Milosevic voulait. Certes, l'OTAN a agrandi sa sphère d'influence sans perte humaine occidentale, mais à quelles conditions? Il coûtera des sommes faramineuses à l'OTAN pour la supervision de la reconstruction et le maintien de la paix. Quels sont donc les avantages de la guerre dans un monde en pleine mondialisation et d'adaptation? Peut-on donc parler d'une nouvelle forme de guerre appelée humanitaire puisque les enjeux, les gains et les conséquences sont différents de la guerre au sens traditionnel et stratégique?

Dans autre ordre d'idée, imposer la paix à un État enfreignant les principes de la Charte de l'ONU, comme l'a fait l'ex-Yougoslavie, requiert une force militaire pour contrer l'agresseur à poursuivre ses agressions. Une force redoutable doit pouvoir être disponible. La force militaire de l'OTAN déployée au Kosovo a démontré les possibilités de mener une opération d'imposition de la paix mais elle est inconcevable dans le cadre strict de l'ONU. La force militaire est nécessaire sans quoi l'idée même d'imposer la paix est vide de contenu. Ce concept a été présenté dans l'Agenda pour la paix, mais il n'a pas reçu l'éloge escompté. " Le Conseil de sécurité n'a pas de bras armé à sa disposition, les forces des Nations unies ne disposent d'aucune doctrine cohérente, les Casques bleus continuent d'être placés dans des situations impossibles... Des massacres se déroulent sous leurs yeux sans qu'ils aient ni l'autorisation ni les moyens de s'y opposer. "³¹ Dans ce vide conceptuel, la complémentarité entre l'OTAN et l'ONU est une voie intéressante, du moins en Europe, puisqu'il est peu probable que prochainement l'OTAN intervienne hors des frontières de l'Europe occidentales et de quelques pays limitrophes pouvant affecter les intérêts de l'OTAN. Par contre, l'OTAN ne veut subir aucune subordination à l'ONU

³¹ SMOUTS, Marie-Claude, op.cit., p.25.